



HAL
open science

La fortune de Hjelmslev pourrait suivre celle de Saussure : entretien avec Christian Puech et Sémir Badir

Mohammad Amin Shakeri

► To cite this version:

Mohammad Amin Shakeri. La fortune de Hjelmslev pourrait suivre celle de Saussure : entretien avec Christian Puech et Sémir Badir. Dossiers d'HEL, 2021, Les structuralismes linguistiques : problèmes d'historiographie comparée, 3. hal-03244797

HAL Id: hal-03244797

<https://hal.science/hal-03244797>

Submitted on 1 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



LA FORTUNE DE HJELMSLEV POURRAIT SUIVRE CELLE DE SAUSSURE
ENTRETIEN AVEC CHRISTIAN PUECH ET SÉMIR BADIR

PAR MOHAMMAD AMIN SHAKERI

Université Sorbonne Nouvelle
Histoire des Théories Linguistiques

Louis Hjelmslev est une figure marquante de l'histoire de la linguistique. En tant que linguiste, ses travaux et sa théorie (généralement désignés sous le nom de « glossématique ») ont largement été consacrés à l'exigence d'une « théorie du langage (*Sprogteori*). Cependant, ses études ont en fait largement dépassé les limites de la linguistique proprement dite : partant de l'étude de la langue elle-même, il a proposé une épistémologie sémiotique immanente innovante qui, d'une part, pourrait conduire à une science formelle holistique et générale, et d'autre part, pourrait fournir une gnoséologie susceptible d'être introduite comme alternative à d'autres versions philosophiques. Sa doctrine en linguistique n'a reçu qu'une adhésion limitée au-delà du Cercle de Copenhague et de nombreux linguistes ont abandonné sa théorie, la jugeant trop sophistiquée et trop mathématique. Mais au-delà de la linguistique, ses idées ont été partiellement suivies dans une nouvelle discipline scientifique appelée « sémiotique » (notamment en France). Dans l'ensemble, Hjelmslev occupe une position ambivalente dans l'histoire des théories linguistiques : c'est un fondateur abandonné. Comment expliquer cette situation ? Quelles sont les sources de l'approche de Hjelmslev ? Comment décrire ses caractéristiques fondamentales par rapport aux autres approches linguistiques ? Dans quel sens pourrait-on parler d'héritage hjelmslevien ? Dans quelle mesure pouvons-nous contribuer à sa doctrine aujourd'hui ? Quels sont les travaux récents sur la théorie de Hjelmslev ? Voici quelques questions fondamentales auxquelles nous cherchons à répondre dans notre dialogue avec Christian Puech, historien des théories linguistiques et professeur émérite à l'Université Paris Sorbonne-Nouvelle, et Sémir Badir, sémioticien et spécialiste de la théorie hjelmslevienne à l'Université de Liège.

Dans cet entretien, nous nous rendons compte que l'approche de Hjelmslev à Saussure, contrairement à celle de l'École de Prague, n'était pas de rejeter les idées du maître mais de les approfondir et de les radicaliser. Le squelette théorique de la glossématique hjelmslevienne repose sur deux paires conceptuelles : forme / substance et expression / contenu. La question principale de Hjelmslev n'est pas métaphysique, mais épistémologique : quelles sont les conditions pour construire des connaissances sur le langage ? Dans sa théorie, il cherche à construire un système de calcul, et à cet égard, il a une approche absolument formaliste. La théorie de Hjelmslev a trois particularités : son pouvoir d'abstraction tout à fait unique, sa dépendance à la logique immanente, et son réalisme et son irréalisme simultanés. Contrairement à la croyance populaire, de nombreuses théories structuralistes, ainsi que la sémiotique française, sont basées sur les idées de Hjelmslev. En fait, sa théorie est à la fois la base théorique du projet sémiotique et la garantie de son identité. Aujourd'hui, lorsque la théorie sémiotique doit être révisée, c'est la relecture de Hjelmslev qui se nourrit des nouveaux concepts de sémiotique proposés. Cependant, nous avons des connaissances très dispersées et limitées sur cette théorie. Il reste encore beaucoup à faire. Ces dernières années, certains chercheurs ont sérieusement examiné la théorie du langage de Hjelmslev selon laquelle nous devrions attendre de voir comment ce retour affectera notre connaissance du langage.



Cet entretien a été réalisé en avril 2018 au laboratoire « Histoire des théories linguistiques » (HTL) de l'Université de Paris. La version transcrite est légèrement modifiée par les interviewés et les éditeurs de la revue *Histoire Épistémologie Langage*. La responsabilité de la version publiée incombe uniquement à l'intervieweur.

M. Amin Shakeri : Nous nous sommes réunis ici pour parler d'une figure très importante dans l'histoire des théories linguistiques, le linguiste danois Louis Hjelmslev, et de l'actualité de sa pensée, et de sa théorie appelée glossématique.

Je voudrais lancer le débat en parlant de la place de Ferdinand de Saussure dans l'œuvre de Hjelmslev. Comme on le sait, à l'instar d'autres linguistes et écrivains, comme Wiwel, Steinthal, Sapir, Delacroix, Humboldt, Lévy-Bruhl, Jespersen, etc., Hjelmslev distingue Saussure comme le pionnier évident de sa démarche et le fondateur de la science moderne du langage.

Malgré cela, Hjelmslev avait fait une interprétation spécifique et, en quelque sorte, « personnalisée » du *Cours de linguistique générale*. En effet, il insiste sur le fait que la glossématique ne doit pas être confondue avec le projet saussurien.

À cet égard, je voudrais poser la première question à M. Puech. À votre avis, quelle est la contribution de Hjelmslev à l'héritage saussurien, que ce soit sur le statut scientifique du *Cours* ou bien sur son statut culturel ?

Christian Puech : Hjelmslev est effectivement un des héritiers du *Cours de linguistique générale*, parmi d'autres. Il s'inscrit dans la constellation des écoles de linguistique qui se créent autour des années 1920-1930 en Europe ; et ce que tu as noté, c'est qu'il fait partie d'une école de linguistique disons un peu à la périphérie, dont ils sont les fondateurs avec Brøndal. Parmi les grands centres de linguistique du XIX^e et du début du XX^e siècle, les deux centres principaux étaient l'Allemagne et Paris, avec la Société linguistique de Paris, où Saussure enseignait ; dans un deuxième temps, puisque le *Cours de linguistique générale* est paru en 1916, ce sont les écoles périphériques qui montent à l'assaut des centres de la linguistique, depuis Prague et depuis Copenhague, où Hjelmslev fonde le cercle de Copenhague. En 1940, ce cercle s'est doté d'une revue, *Acta Linguistica*, sous-titrée *Revue de linguistique structurale*. Donc, on peut dire que l'école de Copenhague, dans l'héritage de Saussure et du *Cours de linguistique générale*, a été un très puissant moteur de promotion de ce que l'on a appelé le structuralisme linguistique. À vrai dire, le terme « structuralisme » est

apparu pour la première fois en 1928, dix ans après la parution du *Cours*, au premier congrès international des linguistes à La Haye. Les termes « structural » et « structuralisme », dérivés du terme « structure », sont apparus dans le manifeste que Jakobson, Troubetzkoy, Karcevski, Bally et Sechehaye ont donné à lire au congressiste. La glossématique, qui est le nom que Hjelmslev donne à la doctrine linguistique qu'il promeut, s'inscrit dans l'approche structurale et se radicalise, on peut dire, dans les années 1930, même si évidemment on peut discuter de tout cela. Autre remarque qu'il faut, peut-être, faire, c'est que Hjelmslev est un historien comparatiste confirmé. Il est certainement le plus lucide et le plus saussurien dans l'héritage de la grammaire historique comparée du XIX^e siècle, en particulier sur la question de la reconstruction de l'indo-européen, où il adopte une position que l'on peut qualifier de « formaliste » – j'hésite à employer ce terme, mais après tout pourquoi pas ! –, une position formaliste qui consiste à dire que l'indo-européen ne doit pas être considéré comme une langue ayant réellement existée, caractéristique d'un peuple, mais un pure « artefact » de la recherche, construit par induction et déduction, qui tire toute sa valeur de cela. Or cette attitude, en gros, reprend l'attitude de Saussure, du moins du Saussure du *Mémoire sur le système des voyelles dans les langues indo-européennes* (1879). À ce titre, Hjelmslev n'est pas un cas unique parmi ses contemporains, si l'on admet que ses contemporains appartiennent à ce que l'on appelle la linguistique des cercles de l'entre-deux-guerres, c'est-à-dire Prague, Copenhague, dans une moindre mesure New York et Genève. Néanmoins, on peut dire que ce qui fait l'originalité de Hjelmslev et de l'entreprise glossématique, c'est ce double héritage : d'une part, une interprétation radicale du *Cours de linguistique générale*, une approche qui critique – mais dans le sens d'un « approfondissement » – les positions de Saussure ; d'autre part, au contraire, à Prague, on va très vite se diriger vers une autre sorte de critique du *Cours*, notamment par Jakobson et Troubetzkoy. Jakobson, tout au long de sa carrière, a dialogué continuellement avec Saussure, avec le *Cours de linguistique générale*, et a remis en cause à peu près tout ce que l'on trouve dans le *Cours*, tel que publié à l'époque : l'arbitraire du signe, la distinction diachronie/synchronie et la distinction langue/parole. Chez Hjelmslev, tout le débat porte plutôt sur la distinction forme/substance et marque un approfondissement, on pourrait sans doute aussi dire un infléchissement, des positions saussuriennes sur cette question importante. Mais je vais laisser la parole à mon collègue, qui en parlera bien mieux que moi.

Sémir Badir : Hjelmslev propose une lecture originale du *Cours* de Saussure dès son premier ouvrage, les *Principes de grammaire générale*, qui a paru en 1929, avant même qu’il soutienne sa thèse doctorale. Il place la pensée de Saussure au centre de sa construction théorique. Il se donne ainsi comme un héritier. J’irais même jusqu’à dire que c’est chez Hjelmslev que l’on trouve le travail le plus marqué sur l’héritage saussurien. L’héritage qu’il a tourné autour de deux concepts, ou plutôt deux paires de concepts, comme Christian Puech vient de l’évoquer : d’abord, la paire forme/substance, qui va constituer la charpente de son appareil théorique. Hjelmslev a intégré l’enseignement du *Mémoire* dans le *Cours*, où ces concepts n’apparaissent pas de manière prépondérante. Il s’agit donc d’une lecture active, constructive [**Christian Puech :** Créative !] et créative, absolument. L’autre paire de concepts, pour laquelle il semble de prime abord moins original, c’est la paire signifiant/signifié. Je dis « moins original », parce que les concepts d’expression et de contenu paraissent pouvoir se décalquer sur les concepts saussuriens. Mais, en réalité, là aussi il y a un déplacement structurel, puisque Hjelmslev les intègre dans une pensée des systèmes de signes, alors que chez Saussure le signifiant et le signifié participent à une pensée du signe. L’héritage saussurien se caractérise ainsi chez Hjelmslev par une reprise créatrice poussant les concepts dans deux directions concomitantes. D’une part, Hjelmslev donne un tour formalisé à l’argumentation théorique. Le « formalisme », si l’on tient à le dire comme ça, de la théorie hjelmslevienne, consiste à faire de la théorie un calcul, comme c’est aussi l’intention des logiciens du cercle de Vienne. Hjelmslev le dit clairement : pour lui, la théorie doit être un pur calcul déductif, idée que l’on retrouvera en sémiotique, dans la notion, employée dans les travaux de Greimas, d’« algorithme ». Ça, c’est la première chose.

Christian Puech : Et Hjelmslev est le fils d’un professeur de mathématiques, parfaitement au courant des débats philosophiques et épistémologiques autour de l’école de Vienne et du positivisme logique. Ce n’est pas tellement fréquent chez des linguistes. Ils ne sont pas toujours très cultivés sur la philosophie.

Sémir Badir : Voilà, exactement. L’autre direction ou l’autre déplacement d’accent, c’est que Hjelmslev – et avec lui tous les linguistes structuralistes – ont lu le *Cours* en tenant sa réflexion pour une théorie de la connaissance, en tout cas de la connaissance linguistique, donc avec des considérations épistémologiques. Si l’on se fie à la lecture d’Anne-Gaëlle Toutain (2012), cette lecture « structuraliste » ne rencontre pas exactement les intentions de Saussure. Saussure avait sans doute une conception moins disciplinaire de la

réflexion théorique, une réflexion plus philosophique, voire métaphysique. La question fondamentale de Saussure, c'est : « Qu'est-ce que le langage ? ». Alors que la question de Hjelmslev – et ce que Christian a dit à propos de l'indo-européen va tout à fait dans ce sens – est épistémologique : Quelles sont les conditions pour l'étude du langage ? Non pas, par exemple, « Qu'est-ce que l'indo-européen ? », mais « Comment le concept d'indo-européen peut-il faire avancer l'étude des langues ? ».

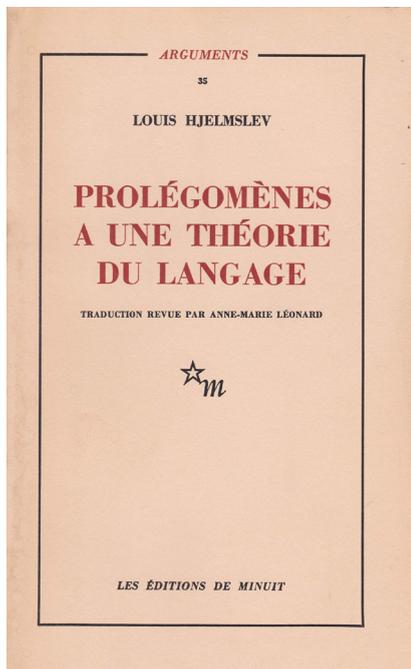
M. Amin Shakeri : Comme vous avez remarqué, les approches qui ont apparu après Saussure, fussent-elles pour ou contre son approche à lui, étaient très diverses. Donc, quelles sont les caractéristiques propres à cette théorie hjelmslevienne par rapport aux autres approches des années 1930-1960, celles de Prague, de Genève, de Martinet, de Daniel Jones, ou même celles des linguistes américains comme Bloomfield et Sapir ?

Christian Puech : Quand on est devant la question de l'héritage saussurien, je crois qu'il faut bien distinguer plusieurs types d'héritage. Rapidement, moi, j'en distingue de trois à cinq. Il y a une première réception du *Cours de linguistique générale*, elle va à mon avis de 1916 à 1922. Le *Cours* n'est pas rédigé par Saussure. La réception est extrêmement contrastée, plus qu'on le dit, beaucoup de linguistes de l'époque regrettent le Saussure du *Cours*, celui qui a précédé le Saussure historien-comparatiste, et accusent plus ou moins Bally et Sechehaye d'avoir publié un texte que Saussure n'aurait pas signé ; ce qui est vrai d'ailleurs, parce que Saussure n'a pas écrit le livre. Ça c'est ce que j'appelle la réception à proprement parler. Et ce qui commence à partir des années 1920, et en particulier de 1927 à 1930, c'est la constitution des cercles : le cercle de Prague, l'école de Genève, le cercle de Copenhague et le cercle de New York. Là, c'est d'autre chose qu'il s'agit, parce que ce sont des entreprises très différentes les unes des autres, mais qui ont comme point commun de faire du *Cours de linguistique générale*, chacune à sa manière, un point d'appui pour aller plus loin. Et donc, aucune école, aucun cercle dans l'entre-deux-guerres n'hérite plus ou moins du *Cours de linguistique générale*. Tous l'héritent d'une manière active, réactive et créative. Donc, si l'on essaye de caractériser les différentes approches, il y a l'approche pragoise qui va la première promouvoir le *Cours* comme un texte fondateur, mais qui va très rapidement réagir contre les propositions les plus admises concernant le *Cours*. Dans la correspondance Troubetzkoy-Jakobson, il y a des lettres incendiaires de Troubetzkoy contre Saussure, et Jakobson n'est pas loin de partager parfois son point de vue. Et un texte qu'il faut citer, c'est ce qui fut

vraisemblablement rédigé par Jakobson aux États-Unis en 1945, qui s'appelle « La théorie saussurienne en rétrospection » (1984) et qui passe en revue toutes les grandes distinctions, les grands axes, les grands thèmes du *Cours de linguistique générale*, dialogue avec eux en les remettant pratiquement tous en cause : l'arbitraire du signe, la linéarité du signifiant, syntagme/paradigme, diachronie/synchronie, langue/parole, force d'intercourse/esprit de clocher, etc. Tous sont hérités, peut-être remis en cause et en tout cas retravaillés par Jakobson d'une manière extrêmement schématique, donc fautive, mais pas entièrement fautive ; on pourrait dire que là, autour de l'école de Prague, c'est le statut fait à la « substance » qui fait problème. Et il y a une « resubstantification », en quelque sorte, du concept de langue dans l'école de Prague – mais c'est très très schématique ce que je dis. Y compris l'antipsychologisme, par exemple, de Saussure est remis en cause par des gens comme Karl Bühler (1934) qui sont en partie dans l'orbite de Prague. Si l'on se tourne maintenant vers Genève, le destin du *Cours* est encore plus problématique. Car finalement à Genève, c'est Bally qui va hériter de la chaire de Linguistique générale de Saussure, puis c'est Sechehaye, puis c'est Frei. Ces trois linguistes genevois développent une linguistique que l'on pourrait dire être une « linguistique de la parole », en tout cas, de l'expression, de l'expressivité, de l'exprimable, on dirait aujourd'hui, peut-être, du discours, de l'énonciation et des choses comme ça. Tout ce que les linguistes structuralistes, au contraire, expliquent comme étant ce que Saussure a interdit de faire, l'école de Genève pourtant le fait. C'est un phénomène tout à fait important et intéressant. Si l'on se tourne vers les États-Unis, Bloomfield, par exemple, adopte une forme de behaviorisme contre l'idée des états mentaux, etc., là où Saussure affirme que tout est psychique dans la langue. Alors, c'est par rapport à ces différentes approches qu'il faut situer effectivement Hjelmslev, mais je laisse Sémir dire cela. Enfin, on voit bien que l'approche la plus différente est la première : Jakobson a toujours considéré Saussure comme un « prédécesseur », c'est-à-dire dans l'ordre chronologique. Est considéré comme « prédécesseur », ce qui est établi et doit être dépassé ; pour tourner la page d'une certaine manière, etc. Tandis que Hjelmslev a toujours considéré le *Cours* non pas simplement comme un prédécesseur, mais comme un texte fondateur. C'est-à-dire, il s'est situé dans une perspective de légitimation, en quelque sorte de sa propre entreprise de légitimation, qui demande une mise à l'épreuve bien évidemment. Mais c'est beaucoup plus là : Saussure est l'interlocuteur légitime pour Hjelmslev. Donc il va interpréter Saussure dans le sens, que l'on a commencé à évoquer, d'un formalisme affirmé, et qui est à peu près étranger à l'école de Prague.

Sémir Badir : Christian a réalisé un excellent cadrage qui donne bien à voir les enjeux disciplinaires et épistémologiques. Je tenterai une description plus personnelle. Si donc je dois essayer de donner les caractéristiques essentielles de la démarche hjelmslevienne, j'en retiendrai trois. Premièrement, Hjelmslev a un sens puissant de l'abstraction. Ce n'est pas une faculté ordinaire. Comme Christian l'a rappelé, Louis Hjelmslev avait un père mathématicien. Aussi est-il à l'aise avec les mathématiques et la logique. « À l'aise », c'est autre chose, par exemple, que ce que je perçois de Chomsky à leur égard. Chomsky est fasciné par les mathématiques. Il a certes reçu une formation aux mathématiques et à la logique, mais plutôt sur le tard, pendant ses études doctorales. Hjelmslev est un peu, pardonnez-moi ce rapprochement incongru, comme Obélix ; il est tombé dans les mathématiques quand il était petit ! Aussi n'a-t-il aucune difficulté à entendre les exigences et les enjeux d'une pensée formalisée. Pour lui, c'est quelque chose d'assez simple et donc cette abstraction le distingue radicalement, je crois, des autres linguistes, en termes de formation d'abord, et bien sûr en raison des retombées immédiates sur le type de propositions théoriques qu'il est amené à avancer. Voilà, pour la première caractéristique, la puissance active de l'abstraction. La deuxième, pour le coup, relèverait un peu de la fascination. Justement à propos de Saussure, et plus précisément du *Mémoire*. Le *Mémoire* a indiqué à Hjelmslev la possibilité d'une logique immanente à la langue. Et lorsque l'on se trouve en dialogue avec des logiciens et des mathématiciens, aujourd'hui comme hier, parler d'une logique immanente à la langue est révolutionnaire. Car le travail des logiciens et des mathématiciens consiste précisément à s'extraire du monde et à reconstruire une logique transcendante par un travail sur les symboles, tel qu'il conduit à ce que l'on appelle un « langage formel ». Alors que chez Saussure, en tout cas dans la manière dont Hjelmslev le lit, cette logique-là, ce travail de mathématisation et de formalisation du monde, ne dépend pas de l'activité du logicien et du mathématicien ; ce travail se trouve déjà « dans la langue », de manière immanente. Idée révolutionnaire que Hjelmslev avance dès les *Principes de grammaire générale* (1928), en l'argumentant à partir des travaux de Lévy-Bruhl sur la pensée prélogique. Plus tard, dans la *Catégorie des cas* (1935-37), il parlera de système « sublogique » et finalement, dans les *Prolégomènes* (1968 [1943]), il abandonnera ces termes (prélogique, sublogique) pour retenir celui de « sémiotique ». La « logique immanente » du langage n'est rien d'autre que son caractère sémiotique. Le *Mémoire* de Saussure montrait ce caractère immanent en se penchant sur les phonèmes vocaliques de l'indo-européen, lesquels constituent le plan de l'expression. Hjelmslev, lui, va chercher à le démontrer sur le plan du contenu

(les significations formelles, comme elles s'établissent dans la grammaire de chaque langue) dans *La catégorie des cas*. Ceci est le deuxième point qui permet de caractériser, de manière assez radicale, à mon avis, sa pensée. Car les autres linguistes structuralistes, même quand ils font état d'oppositions, ne sont pas vraiment intéressés par l'établissement d'un système à proprement parler ; leur but premier n'est pas de faire voir que les langues sont portées par un système d'un type très particulier, « prélogique », « sublogique », bref sémiotique. Enfin, si je dois retenir une troisième caractéristique de la pensée de Hjelmslev, je dirais qu'elle se situe à l'entre-deux de la logique et de la linguistique. Hjelmslev est certes considéré par la communauté savante comme linguiste, et lui-même sans doute s'est présenté comme tel. Mais devant le travail de pensée qu'il a produit, je pense que c'est réducteur et que cela a conduit à des malentendus. Les *Prolégomènes à une théorie du langage* vont thématiser ce positionnement à l'entre-deux de courants disciplinaires plus assis avec le concept de « réalisme ». Hjelmslev dit que, d'un côté, sa théorie n'est pas réaliste, c'est un pur calcul, comme c'est le cas en logique, un calcul en soi détaché des objets linguistiques. Mais d'un autre côté, la théorie est quand même réaliste lorsqu'elle cherche à s'appliquer aux faits de langage. Cela signifie tout simplement qu'alors la théorie est tenue de produire des résultats, à savoir de bonnes descriptions. Donc, la théorie hjelmslevienne est à la fois aréaliste et réaliste. Voilà, c'est la troisième des caractéristiques à partir desquelles je situerais la pensée de Hjelmslev.



M. Amin Shakeri : Maintenant, je voudrais en quelque sorte emmener le débat sur l'histoire de la théorie même de Hjelmslev. Tout d'abord, d'un point de vue général, il semble possible de distinguer deux périodes dans ses travaux : celle de la pré-glossématique et celle de la glossématique. Dans la première période, qui a commencé par la publication de sa première œuvre, *Principes de grammaire générale*, en 1928 et a terminé par la publication des *Prolégomènes* en 1943, Hjelmslev conçoit la science du langage comme une branche de la psychologie et de la logique descriptive. Il insiste que la seule méthode légitime de la linguistique soit celle de l'induction. En plus, il interprète le problème du signe de sorte que tout ce qui est interrogeable soit le signifiant et donc de sorte que l'objet véritable de la science du langage soit celui de l'expression. Corollairement, dans cette période-là, Hjelmslev fait une distinction entre forme et contenu à la place de sa future distinction connue entre forme et substance. Toutes ces idées semblent être totalement anti-glossématiques.

Je m'arrête ici pour laisser la parole à M. Badir. Comment est-ce que l'on peut comprendre cette différence ? Pourriez-vous nous fournir une esquisse qui explique un peu le déplacement épistémologique de Hjelmslev vers la glossématique ?

Sémir Badir : Je dois commencer par vous dire que je ne suis pas tout à fait d'accord avec la lecture que vous nous avez présentée. Certes, dans les *Principes*, suivant en cela Carnap et les logiciens de son temps, Hjelmslev tient l'« induction » comme le moteur de découverte des résultats scientifiques de la linguistique, alors qu'en 1943 il est passé à la « déduction » et dit explicitement qu'il a modifié son point de vue. Mon petit désaccord avec vous est que l'on ne peut pas faire de la glossématique le projet du seul Hjelmslev. C'est un projet collectif qu'il a entrepris avec Hans Jørgen Uldall dans le milieu des années 1930, je crois à partir de 1933 – les archives à la Kongelige Bibliotek gardent d'ailleurs la trace de copieux dossiers de notes de recherche où les deux écritures, celle d'Uldall et celle de Hjelmslev se mêlent. Mais quand Hjelmslev rédige les *Prolégomènes*, il a déjà pris ses distances avec le projet glossématique, et ce n'est plus sous cette bannière qu'il présente sa théorie du langage. Donc, si l'on doit proposer une périodisation, je dirais qu'il y a trois périodes : la pré-glossématique avec les *Principes*, la glossématique au milieu des années 1930 et la post-glossématique à partir des *Prolégomènes*. Cela dit, on pourrait arguer aussi que Hjelmslev n'a publié que des articles dans la période glossématique ; le seul livre proprement « glossématique », c'est Uldall seul qui l'a publié, en 1957, et il est intitulé *Outline of Glossematics*

(1957). C'est un peu curieux, cela montre sans doute l'embaras de Hjelmslev vis-à-vis d'un projet d'envergure, engagé avec une ardeur incroyable avec Uldall, mais dont il finit par se distancier. Donc, moi, je ne dirais pas que la théorie du langage, celle que l'on lit dans les *Prolégomènes* et le *Résumé* (1975), soit la « glossématique ». La glossématique, c'est un terme que je réserverais à Uldall.



Christian Puech : Uldall, mais aussi Tøgeby, et d'autres.

Sémir Badir : Oui, oui. Et même le cercle alors, parce qu'au sein du cercle de Copenhague, la glossématique a sa place. Eli Fischer-Jørgensen, qui a été l'élève de Hjelmslev, met ses travaux sous cette bannière.

Christian Puech : Et pour anticiper sur des questions suivantes, ce qui n'a pas survécu à Hjelmslev, c'est la glossématique ; ce qui n'a pas survécu à Hjelmslev, c'est le cercle de Copenhague. Alors que le cercle de Prague existe encore aujourd'hui. En tout cas, le cercle de Prague aura une continuité, mais il n'y a rien de tel à Copenhague.

Sémir Badir : Si. Mais d'une manière tout à fait différente. Mais ensuite, puisque vous proposez d'envisager une histoire interne à la pensée de Hjelmslev, je pense qu'il convient de distinguer la « génétique de la recherche », d'une

part, et la « chronologie des publications », d'autre part. Ce dont je viens de vous parler, c'est de la génétique de la recherche. Pour les publications, la chronologie est encore toute différente, puisque le *Résumé*, par exemple, ouvrage majeur de la pensée de Hjelmslev, n'a été publié qu'en 1975, à titre posthume. Vous savez sans doute qu'après la période intense des années 1943-1948, Hjelmslev a eu quelque chose comme un épuisement nerveux. En tout cas, les publications deviennent rarissimes. À l'exception de l'article « La stratification du langage » en 1954, il n'y a plus de pensée théorique originale.

Christian Puech : C'est un texte important.

Sémir Badir : Oui, c'est un texte extrêmement important et clairement postérieur, théoriquement parlant, aux *Prolégomènes*. Vraiment, il y a un saut conceptuel : en 11 ans, il a encore pensé sa théorie autrement. Peut-être y a-t-il lieu de considérer une quatrième période, mais les archives ne nous donnent pas de manuscrits afin d'étayer cette hypothèse-là. En revanche, le livre *Le langage* qui a été publié en 1963 était déjà rédigé dans les années 1940, donc il n'y a pas de différence théorique remarquable par rapport aux *Prolégomènes*. Là encore, on voit qu'il y a une distinction nette à faire entre la génétique des œuvres et la chronologie des publications.

M. Amin Shakeri : Je voudrais passer à la question suivante. M. Puech, pourriez-vous évoquer les contributions externes aux études glossématiques, c'est-à-dire, aux théories et approches importantes influencées par la théorie hjelmslevienne ?

Christian Puech : Ce n'est pas facile à dire. D'une part, il n'y a pas de continuité à Copenhague, comme on vient de le dire ; d'autre part, ce qui a vraiment promu la pensée de Hjelmslev en France, par exemple, c'est la troisième réception de Saussure : celle qui a lieu en gros après la guerre à Paris. Voyez, y compris, je pense, que beaucoup de Français ont découvert Saussure à travers Hjelmslev.

Sémir Badir : Ah bon, vous croyez ?

Christian Puech : Je pense, c'est le cas de Barthes, par exemple.

Sémir Badir : Il ne me semble pas, non.

Christian Puech : Je ne suis pas sûr. Mais par l'intermédiaire de Greimas.

Sémir Badir : Oui, mais Greimas avait lu Saussure avant de lire Hjelmslev.

Christian Puech : Greimas, oui. Mais je dis Barthes.

Sémir Badir : Barthes aussi, à mon avis.

Christian Puech : Je ne suis pas sûr. Il faudrait vérifier. Mais je pense que c'est Greimas qui a véritablement attiré l'attention de Barthes sur Saussure. Barthes venait d'ailleurs de la théorie littéraire.

Sémir Badir : Ah, pour ça, oui.

Christian Puech : Il venait du brechtisme et du marxisme, en vérité. Il faut se rappeler que Barthes écrivait des chroniques dans la revue du *Théâtre national populaire*. Donc, il y a quelque chose en tout cas, je ne suis pas absolument formel, il faudrait vérifier dans la biographie de Barthes, mais je ne serais pas étonné. Ce qui se passe à Paris après la guerre, c'est cette promotion d'un structuralisme généralisé qui n'est plus restreint à la linguistique. En gros, ça vient de Lévi-Strauss quand il rentre des États-Unis à Paris, de l'amitié de Lévi-Strauss, de Lacan, de Jakobson. Il faut se souvenir du fait que la première occurrence philosophique générale du terme « structuralisme » en dehors du cercle des linguistes, c'est dans le numéro 1 de la revue *Word* à New York, où l'on a un article de Lévi-Strauss, un article de Jakobson et un article du philosophe Ernst Cassirer, qui s'exile à New York et qui va mourir tout juste après avoir rendu son article. Cet article s'intitule « Structuralism in Modern Linguistics » (1945). Il a très peu de questions de linguistique, très peu de questions de Saussure et beaucoup de biologie, de classifications des vivants, mais c'est la première occurrence générale du terme de structuralisme. C'est cela qui va prendre à Paris, grâce à Merleau-Ponty, Lacan, Jakobson, puis Greimas et Barthes. Je pense que la promotion de Hjelmslev dans la sémiotique et la sémiologie, c'est évidemment Greimas et Barthes qui vont l'assurer. Il existe une correspondance Martinet-Hjelmslev (dossier Kps 26, Kongelige Bibliotek); Martinet est plutôt du côté, évidemment, de l'école de Prague.

Sémir Badir : Oui, une correspondance énorme. En plus, sa femme était danoise.

Christian Puech : Oui, voilà. Il y a aussi quelque chose à creuser, mais on ne peut pas faire de Martinet un linguiste hjelmslevien, ce ne sera pas possible, mais plutôt un linguiste en dialogue avec Hjelmslev, certainement. Il faut savoir que les traductions de Hjelmslev sont tardives en France, très très tardives. Personne en France ne lit le danois. Et non seulement ces traductions sont tardives, mais elles sont aussi fautives ou approximatives. Pour beaucoup, cela joue, puisque l'on aura à retraduire, en particulier les *Prolégomènes*. C'est les éditions de Minuit et c'est la mode du structuralisme qui va pousser les éditeurs en toute hâte à publier des textes de Hjelmslev. Alors, concernant l'héritage hjelmslevien, les théories les plus importantes, c'est Sémir qui va le dire, c'est du côté de la sémiotique qu'il faut aller voir. C'est peut-être du côté de la *Sémantique structurale* (1966) de Greimas, puis des travaux de sémiotique. Qu'est-ce qu'il en est aujourd'hui ? Moi, je serais peu capable de le dire, de parler de l'influence de Greimas sur la sémiotique telle qu'elle se pratique aujourd'hui. Mais, c'est Sémir qui va nous dire.

M. Amin Shakeri : C'est vrai, M. Puech. Mais avant de me tourner vers M. Badir, je voudrais connaître votre avis sur cette question : Pourquoi les études glossématiques ne sont pas suivies comme souhaité par Hjelmslev ? Autrement dit, pourquoi nous n'avons ni *la science* de la glossématique ni une approche appliquée et courante de la glossématique dans le domaine de la linguistique ou dans celui de la sémiotique ?

Christian Puech : Je crois que l'on a déjà un peu répondu à ça. Ces choses-là sont très paradoxales. Quand on réfléchit à la notion d'« école » : une école, que ce soit en linguistique ou dans la philosophie antique, se compose d'un lieu, d'une doctrine et d'un fondateur. Par exemple, l'école de l'Académie : Athènes, le platonisme, Platon. Mais souvent, le fondateur, comme un arbre, cache la forêt. C'est-à-dire, il ne faut pas penser que les disciples sont simplement des répétiteurs du fondateur. Souvent, ils font tout à fait autre chose. Je pense que dans le cas de Hjelmslev, c'est un peu ce qui s'est passé. D'un autre côté, peut-être, que l'on connaît mal le contexte. Il faudrait avoir une vue d'ensemble des travaux de glossématique à Copenhague, je pense. Moi, je m'étais intéressé un moment, par exemple, à la théorie de l'écriture d'Uldall, parce que Hjelmslev travaillait surtout sur la distinction forme/substance. Il y a des choses tout à fait intéressantes et importantes dans les domaines venant de la glossématique, ou de certains glossématiciens comme Uldall. Dans le sens d'une autonomie sémiotique de l'écriture par rapport à la langue parlée, etc. Il y a eu des choses tout à fait originales qui ont influencé,

par exemple, des chercheurs comme Jacques Anis sur l'écriture, qui se situait, lui, dans les années 1980-1990, tout à fait dans la lignée hjelmslevienne, quand il s'agissait de fonder l'idée d'autonomie de l'écriture par rapport à la langue parlée. Alors que les chercheurs sur l'écriture, la plupart du temps, s'inscrivaient plutôt dans une perspective pragoise, avec l'opposition de « la substance de l'air » et « la substance de l'encre », pas la distinction oral/écrit dans ces termes-là. Là, il y a quelque chose, je pense, qui n'est pas très connu et qui peut mériter de l'être, sur un domaine précis qui est la théorie de la langue écrite, qui mérite d'être plus approfondie.

M. Amin Shakeri : Merci, M. Puech. Et vous, M. Badir, qu'en pensez-vous ?

Sémir Badir : En effet, je n'ai pas l'impression qu'il y ait encore beaucoup de recherches actuelles qui soient influencées par la théorie hjelmslevienne. Il ne faut pas se le cacher. En tout cas, en linguistique, comme l'a bien montré Christian, il n'y a pas eu véritablement de continuité. C'est tout à fait juste.

Christian Puech : J'ai oublié de dire quelque chose : ça dépend aussi des pays. Il faudrait regarder comment s'est faite la réception de Hjelmslev dans différents pays. Je suis étonné de voir par exemple que Hjelmslev est l'objet d'une redécouverte en ce moment en Italie, et qu'en Italie il existe un cercle glossématique qui n'existe pas du tout en France. Et qui n'est pas voué simplement à l'histoire de la glossématique. C'est un cercle qui entend poursuivre quelque chose de la théorie hjelmslevienne.

Sémir Badir : Oui. Tout à fait d'accord. Christian a raison, encore une fois, de pointer que cette influence n'est pas détachée d'une influence beaucoup plus large de la linguistique sur les sciences humaines. Donc, si l'on peut parler d'influence, – car il y en a eu une – c'est en dehors de la linguistique, ou dans ses marges, sur la théorie sémiotique. Depuis les années 1960 jusqu'aujourd'hui, la pensée de Hjelmslev constitue un fil rouge pour la sémiotique française – pas seulement française, d'ailleurs car cette sémiotique-là a essaimé dans une grande partie du monde, principalement dans le monde latin. La sémiotique, en tant que discipline de savoir, est née du structuralisme, et c'est en elle qu'est déposé l'héritage hjelmslevien. Il faut regarder cet héritage non comme un transfert disciplinaire, de la linguistique vers la sémiotique, mais comme une véritable reconfiguration gnoséologique des savoirs, qui a permis à la sémiotique de se forger une identité disciplinaire. La théorie de Hjelmslev s'est donc avérée fondamentale à la fois pour le projet

théorique de la sémiotique et pour son projet disciplinaire. Pourquoi ? Parce que, d'une part, les concepts hjelmsleviens fonctionnent et servent de socle à la méthode d'analyse promue en sémiotique : expression/contenu, forme/substance, paradigmatique/syntagmatique, etc. Ce sont là les concepts clés de la méthode sémiotique. Et, plus tard, quand la théorie sémiotique sera soumise à révision, ce sera encore la lecture de Hjelmslev qui alimentera les nouveaux concepts proposés par les sémioticiens, en particulier par Claude Zilberberg (e.g. 2006). Les concepts de « participation », d'« intensité » et d'« extensité » dérivent directement de *La catégorie des cas*. Pour l'historien des idées, il y a quelque chose d'intéressant à remarquer dans cette révision théorique (que l'on appelle le « tournant tensif » de la sémiotique) : c'est qu'elle cherche à rompre la continuité Saussure-Hjelmslev-Greimas et à faire de la pensée de Hjelmslev l'unique point de départ. C'est quelque chose qu'a bien montré Claude Zilberberg (1997). Ce que je voulais souligner, d'autre part, pour expliquer l'influence de Hjelmslev en sémiotique, avec cette nouvelle définition gnoséologique, c'est à nouveau le caractère abstrait de sa théorie. Le caractère abstrait a donné aux sémioticiens l'habileté à théoriser d'autres objets que la langue. À cet égard, Hjelmslev a permis aux sémioticiens d'aller beaucoup plus loin que ce à quoi les invitait Saussure. Sa théorie du langage est une théorie non pas « des langues », mais bien d'un objet abstrait que l'on appelle « le langage » ou « la sémiotique ». Il fonde, on peut dire, dans la théorie des langages la théorie des sémiotiques, et c'est à ce titre que Hjelmslev est le fondateur de la discipline sémiotique. Là, il n'y a pas lieu de parler de transfert disciplinaire, puisque, comme je l'ai dit, l'œuvre de Hjelmslev ne se situe pas nettement parmi les recherches linguistiques. Pour terminer là-dessus, ça vaut peut-être la peine de comparer l'influence de Hjelmslev à celle de Peirce, l'autre grand fondateur ou inspirateur de la sémiotique, doté d'une capacité d'abstraction analogue, et inspirant de ce fait des possibilités d'application à d'autres objets que ceux auxquels lui, Peirce, s'intéressait. La différence réside dans les facilités d'adaptation méthodologique : les grands axes de la théorie hjelmslevienne ont été aisément transférés dans une méthode d'analyse ; en revanche, la théorie de Peirce laisse les sémioticiens assez démunis. Richesse méthodologique, d'un côté, contre une relative pauvreté d'applicabilité, de l'autre. Avec Hjelmslev, les sémioticiens ont été capables d'élaborer une logique de découverte de la construction scientifique du monde. Avec Peirce, non.

M. Amin Shakeri : Dans le cadre de ce qui précède sur l'actualité de la théorie hjelmslevienne, M. Badir, pourriez-vous, s'il vous plaît, nous informer sur

les travaux au sujet de la glossématique au cours de ces dernières années ? Par exemple, on peut faire allusion aux travaux d'Herman Parret. Quels sont les projets plus récents, qui incluent le vôtre ?

Sémir Badir : Bien, je crois qu'il y a différents types de projet qui sont liés à la situation historique d'une pensée comme celle-là. Il y a d'abord d'énormes perspectives pour un travail philologique, puisqu'il existe beaucoup d'inédits aux archives de la Bibliothèque royale à Copenhague. On y trouve notamment une série de conférences qui suivent directement la rédaction des *Prolégomènes à une théorie du langage*, et donc, qui ont été données au moment même de l'élaboration du *Résumé d'une théorie du langage*. Hjelmslev leur a donné pour intitulé simplement « Sprogteori » (la théorie du langage) mais c'est un complément extraordinaire par rapport aux *Prolégomènes* et au *Résumé*. En effet, le *Résumé*, d'un côté, est un pur calcul, donc c'est d'une sécheresse absolue. De l'autre, des *Prolégomènes*, Hjelmslev disait – ça nous fait rire aujourd'hui – quelque chose comme « le public de ce livre, ce n'est évidemment pas les linguistes mais le public cultivé. Les linguistes n'apprendront rien. C'est un ouvrage de pure vulgarisation ! ». Donc, entre cette soi-disant vulgarisation que représentent les *Prolégomènes* et le texte sérieux du *Résumé* réservé aux *happy few*, il manque ce qui devait être adressé aux linguistes. Un tel texte existe, mais il est resté inédit jusqu'à aujourd'hui ; c'est le cycle de conférences qui est désigné dans les Archives sous l'étiquette « Forelæsninger over sprogteori » (dossier Kps 113, Kongelige Bibliotek) et dont le niveau d'achèvement est très grand. Il faut absolument que ce texte soit publié, mais aussi les correspondances, nombreuses, que Hjelmslev a eues avec tous les grands linguistes de son temps : Jakobson, Benveniste, Martinet, etc. Le cercle glossématique de Padoue, le *Circolo glossematico*, a entrepris des publications d'articles rares ou inédits qui sont très utiles. D'autres publications sont en préparation, notamment grâce à Lorenzo Cigana, qui réalise son post-doctorat à Liège, dans mon laboratoire. Il y a beaucoup de travail à faire. À cet égard, la fortune de Hjelmslev pourrait suivre celle de Saussure. Une autre face de ce chantier philologique, c'est la traduction des textes. Là aussi, comme Christian l'a signalé, beaucoup de choses restent à faire. Il faut quand même que je mentionne au moins une fois le nom de Francis Whitfield, puisque Whitfield a été le premier traducteur des *Prolégomènes*, en langue anglaise (1953), et qu'il a édité des textes importants, dont le *Résumé*, après la mort de Hjelmslev. Aujourd'hui, ce travail de traduction se poursuit. Dans le domaine français, il faut citer la traduction du *Résumé* d'Alain Herreman (2010) qui est en ligne et, récemment, Toutain a édité une

traduction de *Système linguistique et changement linguistique* (2016). Bref, en premier lieu, il y a un effort important à faire pour la diffusion de la pensée de Hjelmslev. Deuxièmement, des travaux historiques : il reste beaucoup à faire pour comprendre comment la pensée Hjelmslev se place dans une continuité historique, où et comment elle innove, à quoi elle est redevable, etc. On a cité le nom de Saussure parmi les influences majeures, mais en fait Hjelmslev avait tout lu ! Christian a bien fait de dire que c'est un grand connaisseur de la grammaire historique. Cigana, à côté de son travail sur les inédits, a publié des travaux qui éclairent l'évolution de la pensée hjelmslevienne en mettant en perspective ses rapports avec d'autres linguistes, mais aussi des logiciens et des philosophes.

Christian Puech : Il faut rappeler un texte de Hjelmslev qui est sa leçon inaugurale à la chaire de linguistique de Copenhague (1937), où il a inscrit son travail dans la lignée d'une tradition, qui est la tradition danoise et qui est une tradition extrêmement riche en linguistique historique et comparée. D'ailleurs, tous les porteurs de cette tradition ont leur buste devant l'entrée de l'université de Copenhague. Il y a là un souci à la fois de renouveler cette tradition, mais en même temps de la continuer dans une perspective qui n'est pas celle de l'école – par n'être pas celle de l'école, je veux dire d'une école de linguistique spéciale, la « glossématique » –, mais qui est la tradition, ce qu'il appelle « la tradition danoise ». L'héritage de Saussure a servi à des entreprises de la périphérie de l'Europe, pour se lancer à la conquête, en quelque sorte, du centre. Ce « centre », c'est l'Allemagne jusqu'à la fin du XIX^e siècle, et puis Paris, avec la « Société linguistique de Paris », en France.

Sémir Badir : Le troisième volet de projets, c'est celui dont j'ai déjà parlé, le projet sémiotique. La sémiotique continuera à être hjelmslevienne parce que, dès qu'elle se donne un nouvel objet, cet objet invite à une relecture des concepts hjelmsleviens comme ils s'inscrivent dans la théorie sémiotique. Par exemple, les sémioticiens de l'écriture utilisent forcément les concepts théoriques de Hjelmslev d'une autre façon que ceux qui se portent sur l'image ou sur la musique. Parce que les concepts hjelmsleviens sont abstraits, des questions diverses leur sont adressées. Dans le cadre du projet sémiotique, il y a aussi une investigation de type épistémologique et philosophique qui est en train d'avoir lieu. La pensée de Hjelmslev est un bon appui et un bon point de départ pour tenter de faire dialoguer sérieusement les linguistes et les sémioticiens avec les philosophes du langage et les phénoménologues – avec les philosophes en général. C'est dans ce but que j'ai écrit un livre qui

s'intitule *Épistémologie sémiotique : la théorie du langage de Louis Hjelmslev* (2014). Mais d'autres chercheurs s'inscrivent également dans cette voie, et tous ne sont pas sémioticiens. Il y a un espoir d'ouverture à ce sujet.

Christian Puech : Oui, on peut penser aussi à l'École pratique des hautes études ou aux gens regroupés autour de Lasègue, Visetti, Rosenthal, etc. : ils font un travail important, un peu marginalisé, parce que la linguistique hjelmslevienne est marginalisée, mais qui peut donner effectivement quelque chose. Il faut aussi citer le travail d'Antonino Bondi (2008, 2017) sur « la stratification du langage » (qui marque un renouveau de ce point de vue, comme l'a dit Sémir, dans les relations entre les philosophes et les linguistes, avec l'éternelle question : « est-ce que les philosophes ne s'attachent pas finalement à des versions anciennes de la linguistique qui n'ont plus cours ? »). Il faut poser cette question.

Sémir Badir : Oui, absolument. Tout à fait.

M. Amin Shakeri : Merci. Maintenant, je voudrais avancer un peu et confronter la théorie hjelmslevienne aux études actuelles. À votre avis, M. Puech, quels sont les rapports, les avantages, les compatibilités ou incompatibilités de la glossématique avec les approches linguistiques actuelles ? Par « approches actuelles », j'entends spécialement les études cognitives, les études formelles et génératives, et les études fonctionnelles.

Christian Puech : Je ne sais pas trop quoi répondre ! Si ce n'est une réponse de principe : quand on fait l'histoire de la linguistique, c'est déjà très difficile de savoir quand commence véritablement un courant. C'est encore plus difficile de savoir quand il s'arrête, parce que le mode de développement de la linguistique et du même coup, des sciences connexes et des disciplines connexes, n'est pas celui de la cumulativité linéaire. Il y a des choses qui disparaissent, qui s'oublient et qui ne peuvent revenir. Hjelmslev est un « auteur carrefour » qui permet de maintenir une certaine continuité sans aller vers le savoir absolu, l'espèce de configuration, d'une configuration d'ensemble qui n'existe pas, qui est un fantasme. Mais aujourd'hui, toutes les discussions en linguistique et en linguistique cognitive tournent autour de Chomsky et de son héritage, pas de Hjelmslev. Il faut attendre, car je pense, moi, que le paradigme chomskyen est plus ou moins aujourd'hui épuisé d'une certaine manière. Il faut qu'il soit complètement épuisé, donc il faut encore une génération pour que l'on sache quel est le devenir véritable de la théorie glossématique de Hjelmslev.

Sémir Badir : Oui, c'est ça. Ce que j'ai remarqué dans la science linguistique ordinaire, celle des revues qui, pour la plupart, se publient aujourd'hui en langue anglaise, c'est que les références, nombreuses, ne remontent jamais au-delà des années 2000. Exactement comme en sociologie et en psychologie.

Christian Puech : C'est même un critère de qualité pour les instances d'évaluation.

Sémir Badir : Voilà. C'est ça.

Christian Puech : C'est dramatique. Ça veut dire que ces disciplines sont amnésiques et que leur amnésie est organisée par les institutions.

Sémir Badir : Absolument. En ce sens, la situation actuelle en linguistique est très différente de celle de la philosophie, où il n'y a pas de problème à citer des textes anciens. Et si le nom de Hjelmslev apparaît parfois dans les références bibliographiques, c'est dans les travaux de sémantique. Le tournant de la page chomskyenne, c'est peut-être ça aussi : désormais les linguistes s'occupent de plus en plus de sémantique. Par exemple, dans le courant des *Semantic Maps*, qui est actuellement très porteur, ou en typologie linguistique, on aperçoit parfois le nom de Hjelmslev, à titre de précurseur – et son destin est alors celui de tous les précurseurs, son nom n'est là que pour mention. Les linguistes se sont rendus compte par exemple que le petit schéma des *Prolégomènes* montrant la différence sémantique existant entre *Baum-Holz-Wald* en allemand et *arbre-bois-forêt* en français, c'est déjà une préfiguration des *semantic maps* actuelles. Et l'incidence de *La catégorie des cas* pour la sémantique cognitive suit une voie analogue. Martin Haspelmath cite le travail de Hjelmslev comme pionnier, mais il ne le discute pas.

M. Amin Shakeri : Dans cette dernière question, M. Puech, je voudrais savoir votre avis plus précisément sur l'actualité de la pensée hjelmslevienne. Quelle est l'importance de la théorie et de l'épistémologie hjelmslevienne aujourd'hui : en quel sens et dans quelle mesure ?

Christian Puech : Qu'est-ce qu'on peut répondre ? Je crois, Sémir a déjà répondu. Et moi, je pourrais compléter en disant, si vous regardez les références à Saussure aujourd'hui dans les articles de la linguistique en train de se faire, c'est zéro. Ça n'existe plus. Donc, la question que vous posez, c'est celle de ces phénomènes qu'un épistémologue avait appelé

« cynosure » (Dell Hymes, 1974). Il y a des noms qui dominent tout pendant 20 ans et qui disparaissent complètement les 20 années suivantes. Ce n'est pas un bon signe dans ce qui concerne l'avenir de la linguistique. Et la clé de réponse à votre question, c'est la question de savoir « à quoi sert l'histoire de la linguistique ? ». Et étant entendu que sur cette question les réponses sont extrêmement difficiles. Ce n'est pas parce que quelque chose appartient au passé et n'est plus dans « l'horizon de rétrospection » des théories actuelles, que ça n'existe plus et que ça n'a pas d'importance ou que ça n'aura pas d'importance par la suite. Il faut être extrêmement prudent. Le rôle de l'histoire de la linguistique, c'est d'exercer une forme de vigilance critique vis-à-vis aussi bien des tentations hégémoniques à un certain moment d'un paradigme scientifique qui emporte tous les crédits, l'influence, le prestige, que vis-à-vis les oublis et les disparitions, peut-être provisoires, de figures aussi importantes que celle de Hjelmslev. Voilà, moi, c'est à peu près tout ce que je pourrais répondre, et ce n'est pas satisfaisant sans des réponses de principe, si vous voulez. On pourrait me dire « pourquoi mettre en supervision des figures qui n'ont aucune importance dans la recherche du présent ? Et faire vivre ceux qui sont morts ? ». Moi, je pense qu'il n'y a pas de fantôme dans l'histoire des sciences du langage ; que l'expérience sur le long terme montre qu'il y a des cas de résurgence féconde. Je pense, au moins, aux gens qui ont travaillé sur les « actes de langage » dans les années 1970 et 1980, qui ont redécouvert le Moyen Âge. Les théories des « actes de langage » viennent du Moyen Âge. Alors, c'est une forme évidemment de « relativisme » qu'il faudrait aussi « relativiser », mais enfin, rien n'est jamais complètement disqualifié. Il y a des choses qui sont disqualifiées aujourd'hui – je ne sais pas, moi – la pratique des comparaisons multilatérales des langues au XVIII^e siècle, ça, c'est disqualifié définitivement. On croyait que c'était disqualifié définitivement, mais on le voit réapparaître quand même. Chez les gens qui travaillent sur l'origine du langage certains pensent que l'on peut effectivement trouver des « macrofamilles » de langue !! Des macrofamilles derrière les familles qui ont été établies au XIX^e siècle. Donc, ça veut dire une fonction effectivement historique très modeste, mais de vigilance critique sur ses affirmations péremptoires, « untel, n'existe plus », « ceci est périmé », etc. C'est plus compliqué que ça.

Sémir Badir : J'aurais aussi envie de préciser la question avant d'y répondre : quant à l'importance de la théorie de Hjelmslev aujourd'hui, il faudrait peut-être se demander préalablement quelle est l'importance de la théorie aujourd'hui, en général. Je pense que cette question-là se pose aujourd'hui.

Car il ne va pas de soi que les théories ont encore l'importance qu'on leur a accordée au moment où Hjelmslev a été lu, c'est-à-dire dans les décennies 1960 et 1970, et que son nom a émergé en sémiotique, mais aussi en linguistique structurale. Donc, la question vise un enjeu plus vaste que celui de la continuité de la théorie hjelmslevienne. C'est le statut des théories qui demande à être évalué dans certaines traditions disciplinaires. Pour en venir alors au cas de Hjelmslev, je dirais ceci : vous savez bien que l'épistémologie classique a été faite par des personnes qui avaient des formations en mathématiques, en philosophie, en physique, quelque fois en biologie, comme Kuhn, et qui ont travaillé à une logique générale de la découverte scientifique ou de la justification scientifique précisément à partir des cas particuliers que sont les mathématiques, la physique, la biologie, en gros les sciences exactes. Ce n'est que par la suite que l'investigation a été reprise et étendue, dans les termes propres aux épistémologues, aux sciences humaines. Popper s'y est essayé, Kuhn a manifesté des velléités allant dans la même direction, mais toujours avec les préjugés de leur formation initiale. Ce sont ces préjugés que la théorie de Hjelmslev, lequel avait une conscience bien informée des problèmes épistémologiques, permet de contrecarrer. L'originalité de sa démarche consiste ainsi à déplacer l'investigation épistémologique vers les sciences du langage, et à le faire dans un geste qui n'est pas de simple extension à l'égard des sciences exactes, mais de transformation et de différenciation.

BIBLIOGRAPHIE

- Badir, Sémir. 2014. *Épistémologie sémiotique. La théorie du langage de Louis Hjelmslev*. Paris: Honoré Champion.
- Bondi, Antonino. 2008. Hjelmslev et la « fonction sémiotique ». Du modèle structural au modèle cognitif. *Histoire Épistémologie Langage* 30.2 : 199-212.
- 2017. Hjelmslev and the Stratification of Signs and Language. The Morphodynamical Approaches to Semiotic Complexity. *Language in Complexity*, ed. par La Mantia, Francesco. Licata, Ignazio. Perconti, Pietro. Cham : Springer. 99-118.
- Bühler, Karl. 2009 [1934]. *Théorie du langage. La fonction représentationnelle*. Éd. et trad. par Didier Samain. Marseille : Agone (publication originale : *Sprachtheorie. Die Darstellungsfunktion der Sprache*. Iéna : Verlag von Gustav Fischer. 1934).
- Cassirer, Ernst A. 1945. Structuralism in Modern Linguistics. *Word* 1.2 : 99–120.
- Greimas, A. J. 1966. *Sémantique Structurale : Recherche de Méthode*. Paris : Presses universitaires de France.
- Hjelmslev, Louis. 1928. *Principes de Grammaire Générale*. Copenhague : AF Høst.
- 1935-37. *La Catégorie des cas. Étude de grammaire générale*. Copenhague: Universitetsforlaget.
- 1942/43. *Sprogteori* : tapuscrit inédit, déposé dans la Kongelige Bibliotek de Copenhague sous la section Kps. 113 - 20/42 dénommée *Foreloesninger over Sprogteori*.
- 1954. La Stratification du langage. *Word* 10.2-3 : 163–188.
- 1961 [1943]. *Prolegomena to a Theory of Language*. Transl. by Francis Whitfield. Madison: University of Wisconsin Press.

- 1966. *Le Langage. Une introduction*. Augmenté de *Degrés linguistiques*. Traduction par Michel Olsen. Paris : Minuit.
- 1968 [1943]. *Prolégomènes à une théorie du langage*. Editions de Minuit. Paris (publication originale : *Omkring Sprogteoriens Grundlaeggelse*. Edité par Bianco Lunos Bogtrykkeri. Copenhague, 1943).
- 1971 [1937]. *An Introduction to Linguistics. Essais linguistiques 1*. Copenhague : Lingvistkredsen i Kobenhavn : 9–20.
- 1975. *Résumé of a Theory of Language*. Transl. by Francis J. Whitfield. Madison : University of Wisconsin Press.
- 2010. *Résumé d'une théorie du langage*. Traduction & édition numérique par Alain Herreman. [<https://resume.univ-rennes1.fr> , consulté le 15 avril 2021]
- 2016 [1972]. *Système Linguistique et Changement Linguistique*. Traduction par A. G. Toutain. Paris : Classiques Garnier. (publication originale : *Sprogssystem og sprogforandring*. Travaux du Cercle Linguistique de Copenhague, 15. Copenhague: Nordisk sprog- og kulturforlag, 1972).
- et Martinet A., Correspondance inédite. 1992/5, Kps 26, Bibliothèque royale de Copenhague (Det Kongelige Bibliotek).
- Hymes, D. H. 1974. Introduction: Traditions and Paradigms. *Studies in the history of linguistics: traditions and paradigms*, ed. by Dell Hymes. Bloomington : Indiana University Press.
- Jakobson, Roman. 1984 [1945]. La théorie saussurienne en rétrospection. *Linguistics* 22 : 161-196.
- Saussure, Ferdinand de. 1879. *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes*. Leipzig : BG Teubner.
- 1916. *Cours de Linguistique Générale*. Payot. Lausanne-Paris.
- Toutain, A.-G. 2012. *Montrer au linguiste ce qu'il fait : une analyse épistémologique du structuralisme européen (Louis Hjelmslev, Roman Jakobson, André Martinet, Emile Benveniste) dans sa filiation saussurienne*. Thèse de doctorat. Paris Sorbonne.
- Uldall, Hans Jørgen. 1957. *Outline of Glossematics I. General Theory*. Vol. 10. Copenhague : Nordisk Sprog-og Kulturforlag.
- Zilberberg, Claude. 1997. Une continuité incertaine : Saussure, Hjelmslev, Greimas. *Hjelmslev aujourd'hui*. dir. par A. Zinna. Turnhout : Brepols. 165-192.
- Zilberberg, Claude. 2006. *Éléments de grammaire tensive*. Limoges : Pulim.